Discours de madame Sylvie Plunian, prononcé le 3 novembre 2026 à l'occasion de l'installation de la 3e mandature en présence de Martine Vassal, présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, et de Roger Mongereau, son prédécesseur à la tête du Conseil de Provence.

Chers amis,

Il y a des moments dans une vie où l'on ressent à la fois de la fierté, de l'émotion et une grande responsabilité. Aujourd'hui est l'un de ces moments pour moi. Chère Martine [Vassal], je voudrais tout d'abord vous remercier très sincèrement pour la confiance que vous m'accordez en me confiant la présidence du Conseil de Provence. Je mesure l'honneur qui m'est fait, mais je mesure surtout la responsabilité qui l'accompagne. Présider ce Conseil de Provence, ce n'est pas simplement prendre la tête d'une instance consultative : c'est avoir la responsabilité de faire vivre une intelligence collective, de rassembler des femmes et des hommes engagés et de donner du sens à leur participation. Cette mission me touche et me motive profondément.

Mais, avant de parler de notre avenir, je voudrais prendre un moment pour m'adresser à mon cher Roger [Mongereau], mon président honoraire. Tu sais combien notre amitié compte pour moi. Alors, aujourd'hui, te succéder a une résonance toute particulière. Je voudrais saluer ton engagement, ta fidélité et tout le travail accompli au service du Conseil de Provence. Tu as contribué à faire vivre cette instance avec une conviction que nous partageons. Dialogue, écoute, engagement collectif, on le sait, peuvent faire avancer notre territoire – et je sais ce que représente un tel engagement. Je sais le temps qu'il demande, l'énergie qu'il mobilise et parfois même les sacrifices qu'il suppose. Alors, très simplement, je voudrais te dire merci. Merci pour ce que tu as apporté au Conseil de Provence, merci pour ce que tu nous transmets et merci pour ton amitié. Ton titre de président honoraire est une belle reconnaissance, et je suis heureuse de savoir que nous pourrons continuer à partager cette aventure.

Aujourd'hui, nous ne tournons pas une page : nous poursuivons une histoire avec l'ambition de lui donner un nouvel élan. Nous sommes plus de 50 dans cette salle : 50 femmes et hommes aux parcours différents, aux expériences diverses, aux convictions parfois éloignées. Et pourtant, nous avons tous quelque chose en commun : nous avons accepté d'être là, nous avons fait le choix de nous engager, et je voudrais justement vous poser une question : pourquoi s'engager lorsque

vos journées sont déjà trop courtes ? Pourquoi consacrer du temps aux autres alors que nous avons tous beaucoup à faire – entreprises, métier, famille et responsabilités ? Pourquoi accepter de nouvelles contraintes alors que ce serait tellement plus simple de rester spectateur ?

Je crois que chacun d'entre nous possède sa propre réponse, mais je crois aussi que nous partageons une même conviction : celle que nous ne pouvons pas tout attendre des autres, celle que nous avons chacun une part à prendre dans l'avenir de notre société et celle que, si nous voulons que des choses changent, il faut parfois avoir le courage de commencer par nous-mêmes. S'engager, ce n'est pas simplement avoir des idées, c'est décider d'en faire quelque chose, c'est passé du : *« il faut, il faudrait »* à : *« qu'est-ce que je peux faire, moi, ici et maintenant ? »*, c'est refuser l'indifférence, c'est croire que notre action – même modeste – peut avoir une utilité, et cela, pour moi, c'est essentiel !

L'engagement fait partie de ma vie, je dirais même de mon ADN. Je codirige deux entreprises dans les quartiers nord, mais à travers mes responsabilités professionnelles, à travers mon investissement dans le monde économique et associatif, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de femmes et d'hommes engagés, des personnes qui donnent de leur temps, souvent sans compter, des personnes qui portent des projets, défendent des convictions et essaient de faire avancer des choses. Ce que ces années m'ont appris, c'est que l'engagement est avant tout une formidable aventure humaine. J'ai aussi appris que l'on ne construit rien de solide seul, que l'on peut avoir beaucoup d'énergie, beaucoup d'idées, beaucoup de volonté, mais que rien ne remplace la force du collectif.

L'engagement nous apporte souvent bien davantage que ce que nous pensions pouvoir donner. Je pense que c'est mon mantra. Il nous enrichit humainement et nous ouvre aux autres, il nous donne le sentiment d'être utile, et dans cette société où l'on parle beaucoup de réussite individuelle, je crois qu'il est précieux de rappeler la valeur de ce que nous construisons ensemble. Au fond, à quoi sert de réussir si l'on ne partage jamais rien de ce que l'on a appris, reçu ou construit ?

C'est avec cette conviction que j'aborde aujourd'hui cette nouvelle responsabilité. Mais notre présence ici nous oblige à aller plus loin que des intentions. Nous ne sommes pas réunis pour ajouter une ligne à notre carte de visite, nous ne sommes pas ici pour multiplier des réunions, encore moins pour produire des rapports qui resteraient sans lendemain. Nous sommes ici pour être

utiles, utiles à ce territoire, utiles à ses habitants, utiles à celles et ceux qui prennent des décisions, utiles à l'avenir dans notre département.

Le Conseil de Provence a cette richesse extraordinaire de réunir des représentants de la société civile, des personnalités issues du monde économique, associatif, social, culturel ou encore éducatif. Notre force, c'est notre diversité et notre responsabilité, c'est d'en faire quelque chose !

Notre rôle n'est pas de nous substituer aux élus, mais bien d'enrichir leurs réflexions, d'éclairer leurs décisions, d'apporter ce regard du terrain qui est indispensable à l'action publique.

Cher Présidente Martine Vassal, vous nous accordez aujourd'hui votre confiance, et je crois profondément que la meilleure manière d'y répondre, c'est d'être une assemblée libre, constructive et exigeante. Une assemblée capable de soutenir une initiative lorsqu'elle est pertinente, et de dire, avec respect et responsabilité, lorsque quelque chose peut être amélioré.

Je souhaite que notre Conseil ne se contente pas de commenter les transformations de notre société, mais contribue à les anticiper. Je souhaite un Conseil qui regarde vers l'avenir, qui va à la rencontre du terrain et qui sait écouter les préoccupations de nos concitoyens. Ce Conseil, je veux que ses travaux soient attendus, entendus et surtout utiles ! Il nous faudra faire davantage rayonner le Conseil de Provence, pas pour faire parler de nous, mais pour que ses idées portent plus loin et contribuent concrètement à l'avenir du département.

Aux membres du Conseil : soyez acteurs, osez prendre la parole, oser apporter vos idées, osez exprimer vos désaccords et sortir de vos habitudes, et, surtout, ne sous-estimez jamais ce que vos expériences peuvent apporter aux autres ! Notre assemblée ne deviendra une force que lorsque ses 50 membres auront appris à travailler ensemble.

Je prends aujourd'hui devant vous l'engagement d'être une présidente présente, à l'écoute, accessible et déterminée. Une présidente qui rassemble, qui encourage, qui donne envie, mais aussi une présidente exigeante d'abord envers elle-même.

Je mettrai toute mon énergie, ma conviction et ma sincérité dans ma présidence, car je crois à ce Conseil et à la richesse de celles et ceux qui le composent. Nous

lui donnerons, ensemble, un nouvel élan afin, dans quelques années, de pouvoir nous dire que nous aurons réussi à faire bouger les lignes en dépassant nos différences, à apporter des idées nouvelles ayant permis d'être utiles.

Faisons du Conseil de Provence un Conseil vivant, reconnu, écouté, un Conseil au service du collectif ! L'engagement individuel est précieux, mais lorsqu'il devient collectif, il peut véritablement changer les choses. Je compte sur vous, vous pourrez compter sur moi et, ensemble, faisons de ce conseil non seulement un lieu de réflexion, une véritable force de proposition, d'engagement et d'avenir pour notre territoire !